

# ELLE 14

BIBLIOTHÈQUES  
POUR  
CLOISONNER  
L'ESPACE

# ELLE

# DECORATION

**UNE ENVIE DE...**  
Tapis en corde,  
lustres en porcelaine  
et tissus mode

## DÉCORATEURS AT HOME

Leurs maisons  
nous inspirent

MARBRE,  
BÉTON OU BOIS?  
**15 CUISINES  
NEW LOOK**

**TOUS À  
BRUXELLES  
SHOPPING  
100% DÉCO**

N° 216 AVRIL 2013

M 01178 - 216 - F: 4,80 €

FRANCE METROPOLITAINE 4,80 € / AND - 5,50 € / A - 7,50 € / BEL - 5,70 € /  
CAN \$ 7,50 / D - 8 € / DOMS - 5,80 € / CH - 8,95 € / ESP - 5,50 € /  
FIN - 7,80 € / GR - 5,80 € / IT - 5,80 € / LUX - 5,70 € / MAR - 6,80 € / MAD - 10 € /  
NL - 6,70 € / PORT - 5,50 € / POLY A - 1950 CFP / NC A - 1800 CFP / TUN - 7,80 €



CHEZ CAROLINE SARKOZY

# Un écrin sur mesure

Au sein de son agence parisienne, la décoratrice Caroline Sarkozy met en musique une certaine tradition française comme en atteste ce lumineux duplex aux harmonies tonales sans fausse note.

RÉALISATION BARBARA BOURGOIS TEXTE LAURENT MONTANT PHOTOS NICOLAS MATHÉUS



**Belle partition.** Dans le salon, sur un tapis en abaca (Holland & Sherry), un fauteuil George IV tend ses accoudoirs en acajou au bronze fleuri des tables "Poopy" de Hubert Le Gall. Au mur, "Ecriture 107", une œuvre de Christian Astuguevieille. Lampe de Pavo Tynell (Galerie Eric Philippe).



### Polyphonie

Cette console ouvragée de Guy de Rougemont (Galerie du Passage) accueille des bougeoirs années 60 en cuivre de Jens Harald Quistgaard (Galerie Eric Philippe), un vase en céramique de Kate Malone (Galerie Sassoon) et une photographie de Patrick Hourcade, sous l'œil affolé d'une Nana de Niki de Saint Phalle.



**"Cosy fan tutte"**. Devant un canapé dessiné par Caroline Sarkozy, table... "Caroline" en bronze patiné, signée Hubert Le Gall. Sur un bout de canapé en marqueterie de bois du XVIII<sup>e</sup>, lampe en plâtre de Philippe Anthozio. Au premier plan, tabouret "Curule" de Pierre Chareau (prototype pour la réédition Ecart International) offert à Caroline par Andrée Putman.

Tout l'art d'orchestrer  
les styles avec maestria

**Accords majeurs.** Le papier peint à la planche (Atelier d'Offard), posé façon damier, répond à la géométrie du meuble d'appui en chêne et amboine d'Ernst Spolen (1925, Galerie Eric Philippe) sur lequel se détache un vase cambodgien en bronze. Lustre en laiton et pampilles de Lisa Johansson-Pape (1950, Galerie Eric Philippe).



**Hymne américain.** Dans la salle à manger, distribuées autour d'une table héritée d'un arrière-grand-père de Caroline qui fut gouverneur de Caroline du Nord, chaises de Gio Ponti recouvertes d'un tissu d'Aissa Dione (Galerie du Passage). Luminaire du designer bien allumé Ingo Maurer.





Leçon de déco pour  
bien accommoder le kit

**Vibrato.** Le parquet en bois poncé et ciré dialogue avec des éléments de cuisine en chêne (Ikea) parcourus d'une crédence rythmée (mosaïque de pâte de verre et grès cérame) de Delphine Messmer, qui signe aussi le plan de travail (béton ciré incrusté de grès cérame) sur lequel plotent trois vases en verre soufflé (LB Studio).



**Fil harmonique**

Une paire d'appliques en fer (anonyme, Galerie Parisienne) étalées comme deux roues de paon fait écho au motif en éventail que décline le papier peint (Atelier d'Offard). Miroir chiné aux Puces.



Chambre et salle de bains jouent  
en résonance la palette des beiges



**Musique de chambre.** En cas de panne de réveil, la table basse "Bells" des frères Bouroullec (Galerie Kreo) s'annonce comme une seconde chance. Encadrant la porte, deux lampes en porcelaine de Paul Laszlo surmontées d'abat-jour (Maria Kipp). A droite, lampe de chevet en céramique noire de Marc du Plantier (Galerie Willy Huybrechts). A gauche, lampe en laiton d'Ignazio Gardella.



**D**e la musique avant toute chose. Aérienne et légère. Là où certains succombent à la surenchère, Caroline Sarkozy se contente d'enrichir. Par mille notes associées. Discrète, sa ligne mélodique se déploie dans un jeu de résonances où chaque détail a sa raison d'être. « Aménager un appartement demande avant tout du bon sens », explique, sourire aux lèvres, cette ancienne élève de la Parsons School of Design de New York. Dans le duplex baigné de lumière où elle reçoit, son bon sens laisse interdire, sous le charme. Ouvrant largement sur le ciel, les espaces s'y enchaînent avec fluidité. Simplement, sans effet de style ni recette. Mais sur mesure, insiste la décoratrice : **« Je ne conçois pas des décors griffés Caroline Sarkozy mais des maisons à vivre. Un appartement qui ne relaie pas l'histoire de ses occupants est un lieu sans âme. »**

Loin des rengaines répétitives frappées au sceau de l'ego, Caroline préfère la mélodie du nouveau. Ses projets se suivent sans jamais se ressembler. Ce goût de la diversité, elle le tient d'une enfance itinérante peuplée de visages et de paysages mélangés. Elle en a gardé le sens du contexte et l'intelligence des lieux, un plaisir presque charnel pour les tissus imprégnés d'ailleurs. Femme du monde, Caroline est aussi devenue « homme-orchestre » depuis qu'en 1998, elle a créé sa propre agence (CS décoration). **Ce rôle de femme de tête convient à sa nature rigoureuse qui, sans relâche, s'est fait un credo du luxe et du raffinement « à la française ».** Une entreprise à laquelle elle associe les artisans hexagonaux dont elle ne cesse, sans bémol, de chanter l'excellence. « Pour moi, précise-t-elle encore, il n'y a rien de plus beau que de découvrir le savoir-faire des autres, tout ce qu'une main peut produire. » Tout le reste est littérature. ■ Rens. p. 233

**Ecrin total.** Caroline (ci-contre) souhaitait une salle de bains « très féminine ». Résultat, la peau satinée du papier peint gaufré (Atelier d'Offard) restitue la lumière en reflets argentés quand le grain mat du sol en vinyle tissé (Bolon) l'absorbe. Appliques (LB Studio).



**Arpège.** L'escalier à hélice reliant les deux étages du duplex a été réalisé par l'Atelier Dunod Mallier, spécialiste de la ferronnerie d'art. Applique (LB Studio).

Ici, tout le chic  
passe par le détail

**Musique en lignes.** Devant un vitrail en opaline de Josette Trublard, une chaise en chêne années 50 (anonyme, Galerie du Passage) concurrence les lignes d'une lampe, elle aussi fifties, en marqueterie d'allumettes, chinée aux Etats-Unis.